

## POLITIQUE &amp; INSTITUTIONS — POLITIQUE

CONVERSATION AVEC CLAUDE TURMES

## «L'aménagement du territoire doit être réinventé»

Écrit par Céline Coubray

Publié à 15:40



Claude Turmes veut sortir de l'ère fossile notamment via le réaménagement des espaces urbains. (Photo: Matic Zorman/Maison Moderne)



Écoutez cet article

0:00 / 11:25 1X

**Lancée en juin 2020, la consultation internationale Luxembourg in Transition vise à orienter la politique territoriale pour les 30 ans à venir. Le ministre de l'Énergie et de l'Aménagement du territoire, Claude Turmes (déi Gréng), dévoile les enjeux de ce sujet stratégique pour l'avenir du**

/s.

## Quels sont le contexte et la raison de cette consultation?

**Claude Turmes.** - «Il y a deux contextes. Le premier est institutionnel: le dernier document chapeautant l'aménagement du territoire, le Programme directeur d'aménagement du territoire (PDAT), date de 2003 et avait comme horizon 2020. Nous écrivons actuellement la vision pour 2050, avec une étape intermédiaire en 2035. Ce PDAT est un document conceptuel très important et a des répercussions transversales sur de nombreux domaines, comme la mobilité, l'urbanisme ou l'agriculture.

L'autre contexte est climatique et écologique, avec le défi du zéro-carbone et la prévention de la perte de la biodiversité, sous-tendue par la question de la zéro artificialisation nette. L'aménagement de ces 50 dernières années n'avait malheureusement pas intégré la dimension climatique et a largement permis l'imperméabilisation des sols. Face à l'urgence climatique et à la perte de biodiversité, l'aménagement du territoire doit se réinventer pour mettre ces contraintes au centre de ses préoccupations. Par ailleurs, le Covid-19 a souligné l'importance de notre relation à l'environnement naturel et notre dépendance aux ressources provenant de la Grande Région, qu'elles soient humaines ou matérielles. Ce bassin de vie de l'économie luxembourgeoise, qui dépasse nos frontières, doit être mieux pris en compte dans notre aménagement du territoire.

## Et pourquoi la forme d'une consultation?

«À l'occasion d'une présentation sur le Grand Genève 2050 réalisée par Florian Hertweck, je me suis dit que ce territoire était comparable en plusieurs points à la situation du Luxembourg et que nous pourrions nous inspirer de leur expérience. Mais nous avons préféré mettre en œuvre la forme de la consultation à celle du concours pour avoir plus de collaboration entre les équipes choisies. C'est un processus créatif et intellectuel dont je suis très satisfait et qui a d'ailleurs attiré l'attention de la Commission européenne avec qui nous travaillons sur un projet pilote pour d'autres régions transfrontalières.

Nous sommes aussi en contact avec les équipes du nouveau Bauhaus européen (un projet qui vise à accélérer la transformation de divers secteurs économiques, tels que la construction et le textile, afin de fournir à tous les citoyens un accès à des  ns circulaires et à moindre intensité en carbone, ndlr) pour insérer pleinement notre projet dans cette démarche. Grâce à cette consultation, nous allons

développer un programme qui mettra en pratique ces idées d'avant-garde et nous permettra d'avancer efficacement pour répondre aux défis.

**Le Luxembourg, à l'instar d'autres pays et régions dans le monde, doit drastiquement réduire son empreinte carbone. Actuellement, une personne au Grand-Duché produit en moyenne 24,5 tCO<sub>2</sub>e/an (données pour 2018 fournies par Exiobase, ndlr) alors que la moyenne mondiale est de 4,92 tCO<sub>2</sub>e/an par personne. Nous avons donc besoin de 10,5 fois les capacités de production du pays pour subvenir de manière durable à nos besoins. Et si nous ne faisons rien, il faudrait 13,8 Luxembourg pour compenser l'empreinte carbone de la population en 2050. Connaissant cet état des lieux, quels objectifs voulez-vous atteindre?**

«Nous avons dix ans pour gagner la bataille climat. Sur le chemin vers le zéro-carbone, nous avons cette borne intermédiaire d'une réduction d'au moins 55%. Pour arriver à cela, nous pouvons nous appuyer sur les technologies vertes, comme les voitures électriques ou les pompes à chaleur, mais cela ne suffira pas. Il faut aussi des changements de comportement sociétal. Or, l'aménagement du territoire doit rendre possible et inciter ces changements. Si j'habite dans un quartier où tout est planifié pour la voiture, je vais être enclin à utiliser mon véhicule.

Par contre, si je vis dans un quartier où il y a de larges trottoirs, des pistes cyclables sécurisées, des services et commerces à proximité, je vais plus facilement me déplacer autrement. Cela est valable aussi pour la nourriture. Si je veux que les citoyens se réapproprient leur alimentation, il faut ramener la production maraîchère dans les villes. L'aménagement du territoire est un catalyseur des changements de comportements sociétaux dont j'ai besoin pour avoir une chance d'aller vers le zéro-carbone, en créant des infrastructures vertes (nature), bleues (eau) et jaunes (social).

**« UN CONCEPT QUE JE VOUDRAIS VRAIMENT APPLIQUER: LE TRANSFERT DES DROITS DE DÉVELOPPEMENT. »**

Claude Turmes, ministre de l'Énergie et de l'Aménagement du territoire

**quatre équipes qui ont participé à la dernière phase de la consultation ont rendu leur rapport. Le fruit de ce travail est présenté le 27 janvier.**

## **Pouvez-vous faire ressortir quelques points saillants de ces travaux?**

«Les premiers rapports qui ont été remis, dans les étapes intermédiaires, étaient très conceptuels. Pour cette dernière étape, nous voulions du concret. Pour cela, nous avons proposé aux équipes de travailler sur différentes zones: une zone Steinfort/Audun-le-Tiche en passant par Bertrange, la Cloche d'Or, Foetz et Esch-sur-Alzette; une autre concerne la Nordstad et une autre la région d'Esch-sur-Sûre.

Le groupement composé autour des Français d'Arep a travaillé sur le vieux Gasperich, la Cloche d'Or et Kockelscheuer pour l'interaction avec la nature qui est très importante à mes yeux pour les citoyens. À Gasperich, ils ont développé la question de la rénovation des quartiers existants qui est un vrai casse-tête pour ne pas perdre les habitants, tout en créant de nouvelles opportunités de logements. Ils proposent, par exemple, de commencer la rénovation en créant un silo pour y garer les voitures des nouvelles habitations sans gara-ge et pouvoir supprimer des places de parking en surface. De plus, ces silos permettent de rassembler une masse critique suffisante pour y installer une épicerie ou un café. Grâce à cette première étape, il est possible, par la suite, de libérer de la place dans le quartier et de créer un environnement plus convivial et décarboné.

## **Quelles sont les idées qui ont été développées pour la Cloche d'Or, quartier qui est d'ailleurs toujours en construction?**

«Ils ont proposé de densifier les bâtiments existants, mais surtout, avec l'arrivée du tram, ils ont repensé les routes, en créant des trottoirs bien plus larges, avec des aires de jeux, des jardins collectifs. Et faire que ce quartier austère de l'aire fossile devienne un quartier vivant et tourné vers l'humain. Par ailleurs, je les ai poussés aussi à travailler sur la jonction entre la ville et la nature en regardant précisément la liaison – inexistante aujourd'hui autrement que par la route – entre la Cloche d'Or et Kockelscheuer. Ils ont aussi proposé l'idée géniale d'installer, autour des halles de La Provençale, un site de production maraîchère.

## **Parmi les acteurs locaux qui ont participé à cette consultation, il y a le groupement composé autour de l'Université du Luxembourg. Quelles sont ses idées?**

«Ce groupement a travaillé sur la rénovation urbaine en centre-ville, à Esch, ainsi que sur un projet pour transformer la zone commerciale de Foetz en un nouveau

quartier mixte desservi par le tram rapide et qui pourrait devenir un projet pilote pour l'économie circulaire. Une des idées qu'ils ont aussi développées est la mutation des stations essence qui deviennent caduques avec l'e-mobilité et une autre sur le potentiel des terres fertiles qui sont situées le long de la route d'Arlon, à Luxembourg.

**La grande échelle fait aussi partie de la réflexion, avec notamment les travaux de MVRDV. Pouvez-vous nous résumer leur proposition?**

«Ce groupement a porté sa réflexion sur la zone entre Luxembourg et Arlon, et plus particulièrement à Steinfort, pour savoir que faire avec ces villages périphériques à la capitale qui sont actuellement des villagesdortoirs où beaucoup ont été lotis en zone inondable. Ils se sont aussi penchés sur le cas d'Esch-sur-Sûre. Cette région est compliquée car, depuis les années 1960, on les prive d'un certain développement pour protéger le capital naturel et lié à l'eau, mais l'État n'a jamais proposé d'autres mesures compensatoires. Ils soutiennent l'idée que cette région peut devenir productive au niveau agricole, mais aussi au niveau énergétique, tout en proposant une nouvelle offre touristique qui permettrait par ailleurs d'inciter à plus de séjours locaux pour les loisirs, et donc contribuerait à faire diminuer l'empreinte carbone liée aux déplacements en avion pour les courtes escapades de détente. Un des défis du Luxembourg est aussi de créer des endroits attractifs avec une infrastructure de tourisme vert adaptée.





Claude Turmes: Après la réunion de clôture officielle, le 27 janvier, nous allons réaliser un catalogue et une exposition itinérante à partir de mai. (Photo: Matic Zorman/Maison Moderne/Archives)

## **Il reste donc un groupement, celui mené par 2001. Quelles sont ses idées?**

«Ce sont des réflexions qui, conceptuellement, sont d'un très haut niveau. Ils ont développé leurs idées autour de la thématique Soil & People. Ils ont travaillé sur la zone de la Nordstad, à Bettendorf, qui souffre d'un manque d'infrastructures et d'emplois par rapport au nombre d'habitants, et également dans le Sud à Helfent. Ce groupement a proposé un concept que je voudrais vraiment appliquer: le transfert des droits de développement, un principe qui vient des États-Unis et qui évite l'éparpillement urbain des villages pour reconcentrer le développement là où cela a du sens. Le principe est de proposer aux propriétaires fonciers un échange de propriétés pour densifier des zones déjà urbanisées. Cela permet de créer une masse critique intéressante pour la vie du village sans dénaturer son paysage.

## **Tout ceci reste pour le moment théorique. Pensez-vous parvenir à mettre en œuvre ces idées à court ou moyen terme?**

«C'est le défi qui est devant nous: le passage de la consultation à la réalité sur le terrain. Après la réunion de clôture officielle, le 27 janvier, qui rassemble déjà un

grand nombre de personnes, nous allons réaliser un catalogue et une exposition itinérante à partir de mai. De plus, les différentes idées seront présentées aux communes concernées. Et tout ce travail aboutira à l'écriture du nouveau programme directeur qui devra permettre de développer le territoire luxembourgeois dans une vision zéro carbone.

**Luxembourg in Transition intègre donc la dimension transfrontalière plus large que nos propres frontières. Comment allez-vous associer les acteurs des différents pays voisins dans cette vision du territoire? Avec qui le projet devrait-il se développer?**

«Le travail résultant va être présenté aux différents ministres en charge de l'aménagement du territoire de la Grande Région, et nous allons aussi rencontrer les bourgmestres des différentes villes voisines de nos frontières, car nous avons besoin d'une coopération structurelle avec les communes qui sont dans notre zone fonctionnelle. Nous disposons heureusement d'un outil performant dans le nouveau programme Interreg Grande Région, sur les coopérations transfrontalières de communes, qui va nous permettre de structurer les coopérations aussi bien côté français qu'en Rhénanie-Palatinat, ou avec la Communauté germanophone de Belgique.

Ceci est essentiel, car l'avenir de notre économie dépend de notre capacité à attirer de nouveaux talents. Or, ces nouvelles personnes ne pourront pas toutes avoir accès à un logement abordable au Luxembourg et iront habiter aux frontières. Nous devons donc assurer une bonne qualité de vie, et d'urbanisme, dans la ceinture proche du Luxembourg. La métropole Esch-Audun est développée dans ce sens, en conjuguant les recherches faites pour Luxembourg in Transition, mais aussi Esch-Schifflange ou encore l'Internationale Bauausstellung. Car il faut bien prendre conscience que le modèle actuel de navetteurs n'est pas viable à long terme, ni écologiquement, ni humainement. Notre attractivité doit revenir par un urbanisme de qualité au Luxembourg, mais aussi sur les territoires frontaliers.»



**PAPERJAM**  
PSST! UN BON PLAN:  
LES NOUVELLES PAGES  
RESTOS SONT SUR  
PAPERJAM FOODZILLA.

**DÉCOUVREZ-LES ICI**

---

**Claude Turmes**

**Luxembourg in Transition**

**déi Gréng**

---

---